

Manuscrit 77 (MNN 75.149.298.66)
Lettre de Claude Niépce à Nicéphore Niépce
31 décembre 1819

Hammersmith le 31 X^{bre} 1819

Mon cher Ami

j'ai eu le plaisir de recevoir ta longue et bien intéressante/
lettre du 20¹. j'aurais eu celui dy répondre par le courrier de mardi/
si je n'eusse été occupé à faire terminer l'ouvrage du ferblantier/
et je puis vous annoncer que le tout est presque achevé. je dis presque/
car ce qui reste à faire n'est presque rien ; et sans le froid qui est/
survenu, je pourrai sous quelques jours faire l'expérience, que,/
nous attendons depuis aussi longtemps ; mais je te prie de croire/
qu'il n'y a pas de ma faute ; et je vois mieux que jamais que/
dans une machine aussi difficile que celle-ci, on ne peut/
gueres prévoir la fin de son travail ; car notre petit modele/
qui est à Paris nous a couté dix huit mois de travail ; quoique/
nous eussions un ouvrier à nous, et chez nous². cette machine est/
beaucoup plus grande et ne laisse pas que d'être compliquée/
et d'une exécution sans être difficile, qui demande une grande/
précision ; c'est ce qui me console de la lenteur de mon travail/
mais jusqu'à un certain point, nous y avons gagné, d'après les circonstances/
où nous trouvons (sic), car l'expérience eut été faite beaucoup plutôt que/
nos facultés pecuniaires ne nous eussent pas permis de completer notre/
entreprise, par la construction ^{<d'un bateau>} d'épreuve ; et cependant c'est ce qui est/
indispensable pour trouver des acquéreurs de notre procédé ; et ainsi/
que tu en [es] d'avis, mon cher Ami, il est beaucoup plus à propos ; de/
remettre cette seconde experience après celle du nouvel appareil dont/
j'ai eu le plaisir de te faire part, et de la conviction que je crois/
avoir acquise, du succès ; plus j'y réfléchis et plus j'examine ; leffet//

dont il est question³ et plus j'acquiers la conviction de la solution/
du grand problème dont nous sommes occupés assez longtemps (sic) ; et que/
les circonstances nous ont obligés de discontinuer. je regrette beaucoup mon/
cher ami, de ne pouvoir satisfaire à ta juste demande, relativement/
aux moyens combinés que j'emploie ; parce que je craindrais que ma lettre/
ne fut lue par d'autres que par toi, et que le procédé est très simple/
d'après les deux moyens qui doivent le produire ; je veux dire celle/
de nos machines que j'ai eu le plaisir de te nommer dans ma precedente/
lettre, et celui qui sert dans notre nouvelle machine ; tu reconnaitras d'après/
cela mon cher Ami qu'il n'est plus question de cette derniere ; mais/
que c'est vraiment la solution du grand problème. j'ai appris (depuis ma/
derniere lettre) par M^r D'isy auquel j'ai crû devoir annoncer, cette/
nouvelle recherche, de notre part ; que le gouvernement anglais, avait/
depuis plusieurs années offert un prix de 16 à 25 mille louis, pour/
la découverte, donc pour mieux dire la solution de ce grand problème/
en mécanique. Combien il serait glorieux et utile pour nous, de l'obtenir/
et c'est ce dont je vais, ainsi que tu me le conseilles, mon cher ami/
m'occuper essentiellement ; tout dépend d'un principe que je crois avoir/
reconnu deja par une expérience, un peu trop superficielle il est vrai/

¹ Document inconnu.

² Claude parle ici de Langrois, un ouvrier qui travailla pour les frères Niépce à l'élaboration du Pyrèolophore. Sa présence est attestée de 1808-1809 (cf. relevé de dépenses, MNN) à 1813 (cf. Lettre de Nicéphore à Alexandre du Bard de Curley, 9 juin 1813, BNF).

³ Le mouvement perpétuel (cf. Lettre du 23 novembre 1819, MNN).

pour me dispenser d'un appareil plus exact ; mais qui m'a donné le plus/
grand espoir du succès ; il me tarde de m'en rendre raison d'une maniere/
plus exacte, et ensuite je travaillerais à coup sûr ; j'ai eu le plaisir d'annoncer/
cette bonne nouvelle à ton cher fils, qui ma répondu les choses les plus/
tendres, et beaucoup plus flatteuses que je ne le mérite, mais qui m'ont causé/
la plus vive satisfaction, parcequelles sont une preuve de son estime et de son/
sincere attachement pour moi. il m'a fait par (sic) de son projet, et de lespoir/
quil a de reussir, d'après les excellentes recommandations qu'il a obtenues./
je te prie mon cher Ami de me pardonner cette longue digression/
à la quelle je me suis laissé entrainer malgré moi ; parceque mon intention//

était de commencer par te féliciter ainsi que ma chere Sœur⁴ de/
ceque vous êtes enfin quittes, l'une et l'autre, des ennuis et des peines que/
cet emprunt vous a causés ; je regarde cette opération comme la restauration/
de notre fortune ; et je partageais toutes vos sollicitudes et vos craintes pour/
l'avenir ; heureusement, Dieu soit loué nous sommes actuellement tranquilles/
il serait à desirer, que nous fussions entièrement libérés envers M.M. Coste⁵/
car l'exemple du perfide Dév.⁶ nous laisserait toujours des craintes s'ils lui ressemblai[ent]/
mais l'offre genereuse de M.Durand ^{<me fait croire>} que tu pourrais trouver en lui ou par/
ses moyens de quoi faire ^{<face>} à la demande imprévue que ces messieurs pourraient/
nous faire. je ne puis mon cher ami, qu'approuver, et confirmer de Mon/
entiere adhesion aux projets que tu as en vuë relativement au renou[vellement]/
des baux de nos domaines, surtout s'ils sont susceptibles d'augmentation./
je crois egalement comme toi que le domaine de S^t loup⁷ rendrait/
davantage, s'il était amodié⁸, parce que les fermiers actuels négligent la culture/
des terres, et quil finiraient par les appauvrir entières (sic), par le défaut d'engrais./
ainsi je suis très fort de ton avis, qu'il est plus avantageux de les affermer/
en numeraire, d'ailleurs cette gestion vous causait à l'un et à l'autre/
beaucoup d'embarras et de surveillance, dont je regrette que vous ayez été chargés/
aussi longtems mes chers amis, et dont je vous prie de recevoir toute ma reconnaissance/
ainsi que pour toutes les peines que va vous causer cette besogne, je men/
rapporte entierement à votre discrétion et à votre prudence ; tout mon/
regret est de ne pouvoir l'alleger en la partageant avec vous, à l'égard de/
Bonnot ; je me rappelle que je lui promis dans le tems, une diminu^{<tion>}/
du prix de ses prés ; mais je ne puis me souvenir de combien. je crois/
que tu peux mon cher Ami l'en tenir quitte ; d'après la rigueur des tems/
je désire beaucoup savoir ou en sont tes intéressants travaux, que je/
regrette de voir si souvent interrompus ; j'espere que tu pourras les reprendre/
et que les uns et les autres nous aideront à réparer les brèches de notre/
fortune ; et d'une maniere plus prompte que nous ne pourrions le faire/
avec toute l'économie possible, fiat⁹. je finis faute d'espace en vous priant/
d'agrèer plus particulierement au renouvellement de l'année, l'assurance/
des sentimens les plus tendres et les plus sinceres que je vous ai voués pour la vie./

<En marge gauche de la troisième page, verticalement>

P.S.C. Mes respects et compliments à toutes les personnes de notre connaissance, le bonjour à tous
nos/
gens. je prends la paire de pattes avec affection et j'espère qu'elles courront encore longtems//

⁴ Agnès Niépce, femme de Nicéphore et belle-sœur de Claude.

⁵ Les Coste (« père et fils » puis « frères ») faisaient partie des principaux créanciers des Niépce. Leur nom apparaît pour la première fois en 1819 (cf. Lettre de Claude à Nicéphore du 10 septembre 1819, MNN) et pour la dernière fois fin 1829 (cf. note manuscrite de Nicéphore datée du 21 décembre 1829 sur une lettre de Daguerre du 9 de ce même mois, ASR). Antoine Coste, maire de Chalon-sur-Saône de 1819 à 1821, avait quatre fils : Ferdinand, Théodore (banquier à Chalon), Jules et Pierre-Léon. Voir à ce sujet : PJ p.311.

⁶ Desvignes, l'emprunt dont il est question ici ayant été contracté auprès de MM. Durand et Desvignes le 20 octobre 1819 (cf. BM p.609-611 et p.612, note 1).

⁷ Saint-Loup-de-Vareennes, village situé à 8 kilomètres au sud de Chalon-sur-Saône. Les Niépce y possédaient le domaine du Gras où ils passaient une partie de l'année et où Nicéphore réalisa une grande partie de ses travaux.

⁸ **Amodier** : Donner à ferme (un bien foncier, une exploitation rurale) moyennant une redevance périodique en nature ou en argent (cf. dictionnaire TLF : <http://atilf.atilf.fr/tlf.htm>).

⁹ *Ainsi soit-il.*

France

À Monsieur,
Monsieur Niepce/
Ruë de L'Oratoire/
À Chalon S. Saône/
France/

<Cachets postaux>

ANGLETERRE

W.O. Hammer^h – 2 py. P. Paid

7 o'Clock Night – 31+DE 1819 – TWO PENNY P PAID

Paid / 2

F – 245 – 19

G.P.P.

<De la main de Nicéphore Niépce>

. Répondu le 11 janvier 1820¹⁰.

<D'une autre main : calculs manuscrits>

¹⁰ Document inconnu.